L'organisation de la recherche scientifique

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **24 (1924-1925)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

L'organisation de la recherche scientifique[1].

A l'occasion du 49me Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenu à *Grenoble* en juillet 1925, M. Emile BOREL, membre de l'Institut, président de l'Association, a prononcé dans la séance d'ouverture un discours dans lequel il a fait ressortir l'importance du problème de l'organisation de la recherche scientifique. Nous en donnons ci-après un court extrait. Après avoir fait ressortir le magnifique développement industriel qui restera la caractéristique du 19me siècle, M. Borel tient à signaler un grave danger qui pourrait naître de la perfection même et de la rapidité de ce magnifique développement industriel. Il s'exprime ensuite en ces termes:

« Ce danger, je l'indique d'un mot: n'est-il pas à craindre que le souci de la science appliquée ne fasse négliger aux hommes les progrès de la science pure ? Il ne faut pas oublier, en effet, les origines modestes de ce splendide essor de l'Industrie dont le XIXe siècle s'enorgueillit à juste titre: pour ne citer que l'industrie électrique dont l'importance ne peut s'évaluer que par milliards, qu'il s'agisse du chiffre des commandes, des salaires, ou, mieux encore, de l'économie réalisée par l'emploi des forces naturelles, cette industrie électrique serait totalement inexistante s'il n'y avait pas eu, au début du XIXe siècle, des hommes comme Ampère en France, comme Faraday en Angleterre qui, dans de modestes laboratoires, ont découvert les lois qui régissent l'action réciproque des courants électriques et des aimants. L'exploitation si importante des courants alternatifs n'existerait pas non plus si les instruments mathématiques nécessaires à leur étude n'avaient pas été imaginés par les mathématiciens du XVIIIe siècle et systématiquement étudiés par Cauchy dans sa magnifique théorie des fonctions analytiques d'une variable imaginaire. »

« Ce que nous venons de dire de l'électricité est vrai pour toutes les applications de la science. Elles ont leur source dans des travaux de science pure, travaux qui, au moment de leur apparition, ont été considérés souvent comme de purs jeux de l'esprit et dont l'utilisation

[1] Extrait du discours prononcé par M. E. BOREL, Membre de l'Institut, à la séance d'ouverture du 49me Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, tenu à Grenoble en juillet 1925.

pratique semblait très lointaine, pour ne pas dire impossible. Il y a là de quoi nous faire réfléchir. Nous devons nous rendre compte que si l'humanité se laisse griser par la beauté et le rendement industriel des applications de la science, il est à redouter que la science pure soit, par là même, négligée. On peut craindre que les jeunes gens les plus distingués, ceux qui pourraient faire progresser la théorie, ne soient entraînés vers la pratique, en raison des avantages matériels considérables qui leur sont assurés. Il est à craindre même que des gouvernements, que des institutions, préoccupés à juste titre, de l'avenir immédiat, ne consacrent toutes leurs ressources au développement de la science appliquée au grand détriment de la science pure. »

« Un des plus profonds écrivains de ce temps faisait remarquer récemment que notre Société est de plus en plus organisée de telle manière qu'il n'y a pas de place pour celui qui ne consent pas à entrer dans un cadre déterminé. Or, le savant de génie, dont les conceptions bouleversent peut-être notre industrie, autant que l'ont fait les conceptions d'Ampère et de Faraday, par la création de l'industrie électrique, ce savant de génie n'a pas sa place assignée dans une société strictement organisée. Tout au plus, peut-on lui offrir, s'il est bien sage, une chaire de professeur maigrement appointée. Il n'est pas douteux que l'attention du public se trouve nécessairement attirée par tous les moyens: par la presse, par la publicité, par les conférences, par les expositions, sur les applications dont la réalisation immédiate peut procurer soit des avantages matériels, soit des progrès intéressant la civilisation toute entière: la diffusion de la téléphonie sans fil, par exemple. A côté de ces inventions mirifiques, telle découverte scientifique, qui a coûté des années de patience et de travail, apparaît comme bien insignifiante, et cependant, c'est grâce, peut-être, à l'une de ces découvertes que seront accomplis, dans 20 ou 30 ans, des progrès dont nous ne pouvons pas soupçonner la nature et qui nous feront considérer comme médiocres les réalisations industrielles regardées aujourd'hui comme les plus brillantes. »

« La nécessité d'organiser la recherche scientifique désintéressée, d'attirer vers cette recherche quelques-uns des plus distingués parmi les jeunes gens, s'impose donc à nous. La science pure est non seulement la source des applications industrielles, mais la source du progrès des idées directrices de l'Humanité. Les spéculations des géomètres grecs et des astronomes de la Renaissance n'ont pas seulement permis la création de la mécanique et de la physique, ces spéculations, en remettant avec Galilée, la Terre à sa place parmi les autres planètes, au lieu d'en faire le centre de l'Univers, ont réalisé la plus importante des révolutions dans la philosophie naturelle. Si nous voulons que l'Humanité ne sombre pas dans l'abêtissement auquel conduirait un bien-être médiocre et sans idéal, il faut que la science pure continue à recruter des serviteurs. C'est là le grand problème de demain. »